

pouvoir de disposer des moyens de production. La couche des capitalistes, elle, a perdu tout contact direct avec le travail productif, s'est dessaisie complètement de la direction technique, mais les moyens de production restent sa propriété, restent soumis à son contrôle et continuent à lui produire des profits.

Ce détachement complet de la classe possédante de toute activité productrice est un indice indiscutable de la dégénérescence du système. Burnham l'interprète comme l'indice d'une économie nouvelle. Mais le capitalisme dégénéré est aussi du capitalisme. Burnham semble oublier que la décadence d'un ordre économique n'est pas identique à son remplacement par un autre, mais qu'elle crée simplement la condition préliminaire de celui-ci. Le problème est posé, mais il peut être résolu seulement par l'expropriation de la classe des capitalistes, « administrateurs du capital », directeurs généraux. La grande maladie de la société actuelle est précisément la continuation du système capitaliste, malgré sa dégénérescence.

Il est typique de Burnham, Dwight Mac Donald et d'autres écoles originelles, qu'ils identifient l'économie soviétique avec l'économie capitaliste, qu'ils appellent la « classe dominante » administrateurs, bureaucrates collectifs ou capitalistes, l'Etat ou technocratie. Il est vrai que, partout, une couche d'administrateurs de l'économie et de techniciens est apparue; c'est une nécessité dans les conditions modernes de la production sociale, de la division avancée du travail, de la mécanisation accrue, de l'importance accrue de la science. Mais sur une base technique analogue, une structure économique et sociale tout à fait différente s'élève, correspondant à des rapports de propriété différents. En Allemagne, en Angleterre, aux Etats-Unis, cette couche des « dirigeants de la production » dépend du capital; en U.R.S.S., la bureaucratie actuelle est née par suite de la chute du capitalisme et, en se rendant indépendante du prolétariat, elle constitue la véritable couche supérieure de la société soviétique. Dans la division actuelle du travail avec laquelle même une économie socialiste doit commencer, la « direction de la production » reste d'abord une fonction séparée et nécessaire. Mais — en dépit des préjugés irréfutables de Burnham et d'autres phillistins — cette fonction n'implique pas nécessairement des privilèges économiques et le pouvoir absolu de disposer des moyens de produc-

tion. Burnham et les autres passent à côté du problème décisif; ils ne le voient même pas. La bureaucratie ne pouvait arracher le contrôle exclusif de la production que dans les conditions spéciales de la Révolution russe, c'est-à-dire l'état arriéré et la pauvreté du pays. Pour Burnham, tout cela est enraciné dans la mauvaise nature de l'homme; il y a toujours eu de l'exploitation et il y en aura toujours; le socialisme réclame « une attitude morale générale de coopération et de dévouement dont aucun groupe social de l'histoire n'a jamais fait preuve et un degré d'intelligence, de connaissances scientifiques et d'éducation de chacun qui n'est réalisable que dans un rêve utopique. » (*Managerial Revolution*, p. 145.) Burnham oublie deux faits :

*Primo* : quand la société est pauvre, la couche qui occupe les positions-clés de l'économie doit l'exploiter afin de pouvoir s'approprier une plus grande partie du produit global aux dépens du reste de la population. Plus la pénurie est grande, plus le contraste entre les privilégiés et la masse des travailleurs devient aigu. Inversement, quand le niveau de la production sociale et des richesses sociales est élevé et va en s'élevant, la nécessité de s'assurer des privilèges économiques basés sur certaines fonctions dans la production disparaît progressivement.

*Secundo* : quand la technique et la civilisation sont arriérées, on manque souvent de personnel technique et administratif. De ce fait, il existe un certain monopole de la bureaucratie. Ce monopole disparaîtra dans la mesure où la productivité du travail social et la civilisation s'accroîtront. Au moment où il y a relativement assez de personnes qualifiées et instruites, il n'y a plus aucune possibilité de faire de la direction technique et administrative de la production, la base d'exploitation et du contrôle exclusif du travail social. La couche supérieure qui essaiera alors de s'assurer, artificiellement et en dépit de l'évolution économique, un monopole et de conserver ses privilèges sera balayée. Le régime bureaucratique doit devenir un anachronisme 100 p. 100, en contradiction avec le développement des forces productives. La société humaine se dirige vers le socialisme et non vers le système des « directeurs », même si des régimes transitoires pleins de contradictions, qui pourraient produire temporairement différentes idéologies de « directeurs », etc., se développaient peu-être en cours de route — et non seulement en Russie.

## LE SOUDAN PRIS ENTRE DEUX IMPÉRIALISMES

### Un aperçu de la "question du Soudan"

par Anwar KAMEL et Lutfalla SOLIMAN

*Cet article a été écrit au moment où le gouvernement égyptien avait décidé de porter devant l'O.N.U. la question des relations anglo-égyptiennes, se plaignant de la présence des troupes britanniques en Egypte et de la continuation de l'administration britannique au Soudan.*

*Comme on pouvait le prévoir, l'O.N.U. escamota toute décision ou critique contre l'impérialisme britannique.*

*Les camarades Kamel et Soliman donnent un aperçu vivant de la situation intérieure d'Egypte, pays clé du monde arabe du Moyen-Orient, ainsi que des raisons qui poussent la bourgeoisie égyptienne naissante à se heurter à l'impérialisme britannique sur la question du Soudan.*

L'histoire comique des négociations anglo-égyptiennes a atteint maintenant avec le départ par avion aux Etats-Unis de Nokrashy Pasha, un point tragique. Il est dit que l'Egypte perdra sa cause devant le Conseil de Sécurité.

Pourtant deux questions restent sans réponse, dans cet épisode pathétique : a) Au nom de qui le gouvernement minoritaire de Nokrashy veut-il signer un traité ou espère-t-il avoir gain de cause vis-à-vis de la Grande-Bretagne au Conseil de Sécurité, étant donné que le peuple d'Egypte est en grande majorité wafdiste ? b) Comment se fait-il que le même Nokrashy Pasha, qui accepta publiquement le projet Sidkey-Bevin prévoyant l'ajournement du retrait des troupes britanniques, une alliance militaire défensive et offensive et un Conseil commun de Défense anglo-égyptien, s'est avéré être aussi obstiné que son prédécesseur Sidkey Pasha dans le refus du point de vue britannique sur la question du Soudan ?

En d'autres termes, comment se fait-il que les mêmes traitres capitalistes-féodaux d'Egypte, qui, dans leur peur aveugle de la Russie, ont accepté de remettre leur pays à la Grande-Bretagne, comment se fait-il qu'ils fassent de la souveraineté égyptienne sur le Soudan une question majeure ?

#### Le développement de l'industrie égyptienne

Peut-être rien ne peut-il mieux montrer le développement rapide de l'industrie égyptienne durant la deuxième guerre mondiale que les statistiques. L'Egypte, isolée, chercha à se suffire à elle-même. Ce ne fut pas seulement le manque d'importations entre 1939

Seul le peuple égyptien peut répondre à la première question.

Quant à la deuxième question, le Soudan doit ou bien être d'une importance vitale pour le peuple égyptien ou simplement un pays magique dont les sables mouvants, vallées merveilleuses et forêts vierges promettent une richesse fabuleuse au capitalisme égyptien naissant mais néanmoins terriblement avide.

Une analyse sérieuse de la question du Soudan montre que, par rapport à l'Egypte, le Soudan est les deux choses à la fois. C'est la source même qui nourrit 20 millions d'Egyptiens par les eaux boueuses du Nil, et c'est la première zone d'influence où l'impérialisme égyptien prévoit son retranchement définitif et pour tous les temps.

Le conflit actuel entre l'Egypte et la Grande-Bretagne au sujet du statut du Soudan n'est que l'expression politique d'un heurt des intérêts économiques au Moyen-Orient, une guerre entre deux impérialismes, l'un vieux et mourant, l'autre luttant pour la vie. Le heurt des intérêts économiques entre l'Egypte et la Grande-Bretagne n'aurait jamais pris de telles proportions s'il ne s'agissait de l'accroissement rapide de l'industrie égyptienne dans une cadre féodal et d'un désir d'expansion coloniale du capitalisme égyptien, même avant de vouloir son indépendance nationale!

et 1945 qui accéléra l'industrialisation de l'Egypte au delà de toutes limites. Ce fut essentiellement l'existence d'énormes fonds de roulement sous la forme de centaines de milliers de billets de banque d'argent égyptien émis pour couvrir les frais des troupes bri-